

Tout gentilhomme vraiment conduit par l'honneur ne peut voir sans une mortelle peine qu'on déshonore pour ainsi dire la nation, en rendant arbitraire, par conséquent tyrannique, un gouvernement doux et réglé qui subsiste avec tant d'éclat depuis tant de siècles.

L'édit du mois de décembre dernier, en attaquant d'abord la magistrature, et en l'anéantissant bientôt après, annonce assez ce que les mauvaises intentions d'un seul peuvent faire éprouver à des sujets qui vivent actuellement sous le meilleur des maîtres, et ce que la postérité doit craindre du despotisme qu'on cherche à établir, et dont le parlement qu'on se propose de substituer à l'ancien serait l'instrument le plus dangereux, en abusant du nom des lois et des formes.

C'est à vous, Monseigneur, que votre rang et vos sentiments approchent si naturellement du trône, de faire valoir les justes réclamations d'un ordre si distingué dans l'État, que Henri IV a daigné se dire le premier gentilhomme de son royaume. Que par vous le Roi soit éclairé sur ses vrais intérêts, et que la noblesse vous doive d'avoir fait entendre une voix qui ne s'élève jamais que pour publier son respect pour le Roi, son attachement aux vrais intérêts de l'État, et sa reconnaissance pour Votre Altesse Sérénissime.

Je suis avec, etc.